

du Québec de l'avant-dernier siècle, cet homme de Dieu si évidemment charitable et dévoué, ce curé de Saint-Jacques ou de Notre-Dame qui, pendant tant d'années, a consolé tant de coeurs et relevé tant d'âmes, M. Troie n'est plus ! Le supérieur de Saint-Sulpice — il ne l'était que depuis un peu plus d'un an — est allé rejoindre au ciel la longue série de ses illustres prédécesseurs, après avoir été comme eux, d'une façon aussi effective qu'elle était discrète, le bienfaiteur insigne de notre ville et de nos institutions. Seul, son prédécesseur immédiat, M. Lecoq, lui survit. Oui, il faut se rendre à l'évidence, M. Troie est mort ! C'est un grand deuil pour Montréal, pour le clergé et pour le pays. C'est un grand deuil surtout pour nos messieurs de Saint-Sulpice. Ce sera un grand deuil, nous croyons pouvoir le dire, pour Mgr l'archevêque, qui doit être rendu à Rome à l'heure où nous écrivons, dont il était l'ami et l'un des plus vénérés confidents. M. Troie est mort !

\* \* \*

Narcisse-Amable Troie était né à Saint-Rémi (Napierville), le 3 avril 1843, d'une de nos bonnes familles de cultivateurs. Son père s'appelait Amable Troie et sa mère Marie Pinsonneault. Devenue veuve, celle-ci se remaria à un M. Allard. Les abbés Allard, prêtres de Saint-Sulpice, sont les fils du demi-frère dū regretté M. Troie. L'ancien supérieur fit ses études au collège de Montréal et sa cléricature au grand séminaire. Il se distingua par sa régularité et sa piété solide, tout autant que par ses succès en classe. A l'automne de 1867, il partait pour la "solitude" d'Issy avec le défunt M. Larue. Le 6 juin 1868, il était ordonné prêtre par Mgr Dorboy, archevêque de Paris, qui fut plus tard, comme l'on sait, l'une des victimes de la Commune en 1871. Revenu au pays, le